**Jn 2, 1-11**

Au-delà de leur intérêt historique et de leur portée morale, les faits de la vie de Jésus rapportés par l’Apôtre saint Jean dans son Evangile, nous livrent un enseignement théologique d’une telle profondeur sur le mystère du Royaume des Cieux que l’on n’aura de cesse d’en découvrir et d’en tirer de nouvelles lumières toujours plus sublimes.

Ainsi, le miracle de la transformation de l’eau en vin, relaté dans l’épisode des Noces de Cana, nous renvoie, par exemple, au rite de l’immixtion de la sainte Messe, quand le Prêtre verse une goutte d’eau dans le vin du calice au moment de l’Offertoire, prononçant en même temps la formule qui accompagne et explicite la portée de ce geste : l’eau symbolise notre humanité, nous enseigne la prière de l’Offertoire, et le vin la divinité du Christ qui assume cette humanité appelée elle-même à participer à sa divinité. Dans ce simple rite est ainsi signifié un mystère immense : de par notre Baptême, nous sommes conviés à partager la vie de Dieu, nous sommes invités aux Noces de l’Agneau : pour une créature il n’y a rien de plus sublime.

Ainsi en considérant cet élément matériel commun que sont le vin et l’eau, ce rite de l’immixtion, dans lequel lors de chaque Messe, une goutte d’eau vient se mêler au vin versé auparavant dans le calice, est en étroite relation avec l’épisode des noces de Cana. En effet, à chaque Messe nous sommes appelés nous-même à participer aux Noces de l’Agneau. Etant donné d’une part, que la Messe est le Sacrement du Sacrifice de la Croix où le Christ est immolé comme l’agneau pascal, et étant donné d’autre part que du haut de cette Croix Notre Sauveur ouvre les trésors de son Amour issus de son Cœur transpercé pour les déverser dans les âmes des Baptisés qui s’unissent à Lui dans un lien sponsal, par notre pieuse assistance à la sainte Messe nous anticipons notre participation aux Noce céleste de l’Agneau qui se donne déjà à notre âme dans la Communion sacramentelle.

On perçoit ainsi que dans le récit qui nous est rapporté par l’Apôtre saint Jean, bien au-delà du fait historique qui relate un incident fâcheux aux yeux du monde qu’est le manque de vin lors d’un banquet nuptial, nous est dévoilé un aspect prodigieux de la vocation humaine qui s’inscrit dans le Plan d’Amour inouï de Dieu pour sa Créature. L’homme est appelé, par décret divin, à participer aux Noces de l’Agneau dans le Royaume des Cieux, et la sainte Messe n’est qu’une anticipation qui trouve sa réalisation plénière dans le Ciel. En effet, dans le Livre de l’Apocalypse, ce même Apôtre saint Jean nous dévoile ce que sera la grande Liturgie du Ciel dont celle de la Terre doit être le reflet, l’anticipation : il nous décrit en plusieurs tableaux cette scène où l’on voit sur le Trône divin du Ciel « un Agneau debout comme immolé » et devant ce Trône la foule immense de l’Eglise triomphante qui chante le cantique de l’Agneau et se prosterne devant Lui.

Dans le cadre des noces de Cana de notre Evangile de ce matin, l’eau, d’une part, en tant qu’elle ne convient pas aux réjouissances d’un mariage et qu’il ne convient donc pas d’offrir aux invités, et le vin, d’autre part, comme, au contraire, étant ce qui convient en ces circonstances festives, symbolisent respectivement ce qui ne convient pas et ce qui convient à notre nature humaine appelée à participer aux Noce de l’Agneau, i.e. l’un sous la figure de l’eau représente le mal, le péché, et l’autre sous la figure du vin renvoie au bien, aux vertus qui enivront notre âme du bonheur éternel et, déjà en ce monde, l’anticipe. Par la grâce surnaturelle déversée en notre âme, celle-ci devient comme le calice dont le vin onctueux réjouit le cœur de l’Agneau vainqueur siégeant sur le Trône divin. Par sa vie vertueuse, notre âme est revêtue des vêtements des Noces qui nous rendent dignes de participer au Banquet de l’Agneau.

Un autre enseignement, qui complète ce qui vient d’être dit, peut être également tiré de notre Evangile de ce dimanche. S’il paraît évident qu’aucune personne n’oserait servir lors du festin de son mariage uniquement de l’eau, cela ferait scandale, tout le monde convient également que l’eau est en soi un bienfait de Dieu, une merveille de la nature, de la Création, à ce point que la vie sur Terre est inconcevable sans l’eau. Alors, qu’est-ce à dire ? L’interprétation théologique et morale est la suivante : Il est certains actes qui dans certaines conditions, i.e. dans un certain cadre établi par Dieu, un cadre qui respecte la Loi naturelle issue du Créateur, sont dignes de louanges, et qui dans un autre cadre qui ne respecte pas les Lois divines, deviennent sources de scandale, scandale à la fois au sens étymologique du terme, i.e. cause de chute de la personne qui agit ainsi, et aussi au sens actuel, i.e. cause d’un grand trouble, d’une grande confusion, d’un grand désordre dans la communauté des croyants.

Ainsi, pour prendre un exemple qui rejoint l’actualité, si la science est un bienfait de Dieu qui nous fait participer à l’Intelligence divine, elle peut devenir aussi cause de scandale quand elle est utilisée dans les conditions qui ne sont pas celles qui découlent de la Sagesse divine, quand elle ne respecte plus le cadre de la Loi naturel établi par le Créateur mais est utilisée par l’intelligence humaine pour essayer de le transgresser. C’est tout le sens de la protestation de la manifestation de cet après-midi. Science sans conscience n’est que ruine de l’âme, nous enseignent les anciens. Oui, la science détachée de l’Enseignement révélé devient source de scandale dans son double sens. D’une part, ceux dont l’agir se détache et entre en opposition avec la Loi naturelle, glissent et chutent dans le péché qui peut devenir mortel pour l’âme. D’autre part, ceux qui désirent demeurer sous la Lumière de l’enseignement des Sainte Ecriture et du Magistère de l’Eglise, sont troublés, bouleversés, scandalisés par cette société qui institutionalise la désobéissance à Dieu et qui déclare bien ce qui est mal, qui déclare vin ce qui n’est que de l’eau et qu’elle distribue comme tel à ses concitoyens. Comment s’étonner que ceux-ci perdent la joie de vivre, qu’ils sombrent dans la déprime puisqu’on les prive du vin de l’enseignement divin.

Oui, tout cela nous trouble et nous scandalise et il nous faut manifester notre scandale, cela est légitime sinon comme nous le rappelait notre Archevêque, « si nous nous taisons, les pierres crieront ». Le scandale des enfants de Dieu ne fait que refléter le scandale du Père. C’est à travers notre attitude scandalisée que le scandale de Dieu se manifeste. En manifestant cet après-midi notre scandale d’enfant de Dieu, c’est le scandale de Dieu que nous manifestons, que nous explicitons. Manifester notre scandale est donc un devoir de Baptisé, sinon le scandale fait place à la lâcheté, à la connivence, à la collaboration.

Ainsi, en changeant l’eau en vin, Jésus tire les mariés d’une mauvaise passe, d’une situation facheuse transformant celle-ci au contraire en situation dignes de louanges, ce qui amène le maître du repas, justement, à féliciter les mariés. Au-delà de ce fait historique, nous retrouvons le principe général que si Dieu permet certains maux, c’est toujours uniquement de façon provisoire en vue d’un plus grand bien. Dieu patiente mais à un moment donné l’eau doit être transformée en vin, parce que comme le dit la Vierge Marie, « Ils n’ont plus de vin ». Il est temps que l’eau devienne du vin, sinon le scandale éclate. Pour nous qui vivons encore dans le temps terrestre marqué par le péché originel, Il y a un temps pour tout : il y a un temps pour la patience de Dieu et un temps pour la conversion, un temps pour changer l’eau en vin. Contrairement au jugement des Anges qui est immédiat, pour les hommes qui sont dans le temps, Dieu patiente mais uniquement en vue de leur conversion, et pour cela Dieu utilise tous les moyens de son Amour infini. Si la conversion ne vient pas, le temps de la patience prend fin et le scandale éclate.

L’eau, ici, totalement transformée en vin ou la goutte d’eau qui se perd dans le vin dans le rite de l’immixtion, montre que Dieu ne permettra jamais que le mal subsiste et se développe et que s’Il patiente ce n’est que parce qu’Il sait très bien que notre conversion peut prendre du temps. Mais jamais Il ne permettra qu’une situation de péché puisse être bénie, que le mal soit appelé bien, comme si le fait de nommer de l’eau « vin » pouvait la transformer en vin. Cela peut être vrai dans le monde virtuel que l’homme actuel tente de se construire via les techniques informatiques pour vivre dans le rêve. Malheureusement, il ne pourra en résulter que de grandes désillusions car il ne sert à rien de fuir les conséquences de nos péchés mais il est important de les assumer courageusement afin de nous convertir, de convertir l’eau plate d’une vie naturelle horizontalisée sans Dieu en ce vin de la vie surnaturelle d’une âme qui s’élève pour participer aux Noces de l’Agneau.